Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 50 (1970)
Heft: 4: Les Suisses en France

Artikel: Jean-Balthazar Keller fondeur du Roi 1638-1702
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-887952

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jean-Balthazar Keller fondeur du Roi 1638-1702

En 1682, la construction du château de Versailles était assez avancée pour permettre à la cour et aux ministres de s'y installer. L'année suivante, un de nos compatriotes, le Zuricois Jean-Balthazar Keller, était nommé chef de la « Fonderie royale des statues et autres ouvrages pour les bâtiments du Roy ». En même temps, un contrat était passé entre Louvois, le rusé ministre de Louis XIV, et le fondeur Keller, écuyer, commissaire ordonnateur des fontes de France, demeurant à l'arsenal. Il y était prévu que cet artiste suisse « jetterait en bronze à cire perdue toutes les statues qui lui seront ordonnées pour le roi, à la hauteur de six à huit pieds ».

C'est à cet acte que le parc de Versailles doit les figures d'airain qui entourent les pièces d'eau et en constituent un des ornements caractéristiques. Les premières sculptures de métal rouge furent placées sur les pelouses en 1684 et 1685. Elles reproduisent des modèles antiques et se trouvent devant le bâtiment central, du côté des jardins. Images du polythéisme et de la mythologie classique, Apollon Pythien et Antinoüs font plus encore allusion à la grandeur et à la beauté resplendissante du roi-soleil tandis que Silène et Bacchus animent le premier plan qui précède des allées étagées cernées de bosquets.

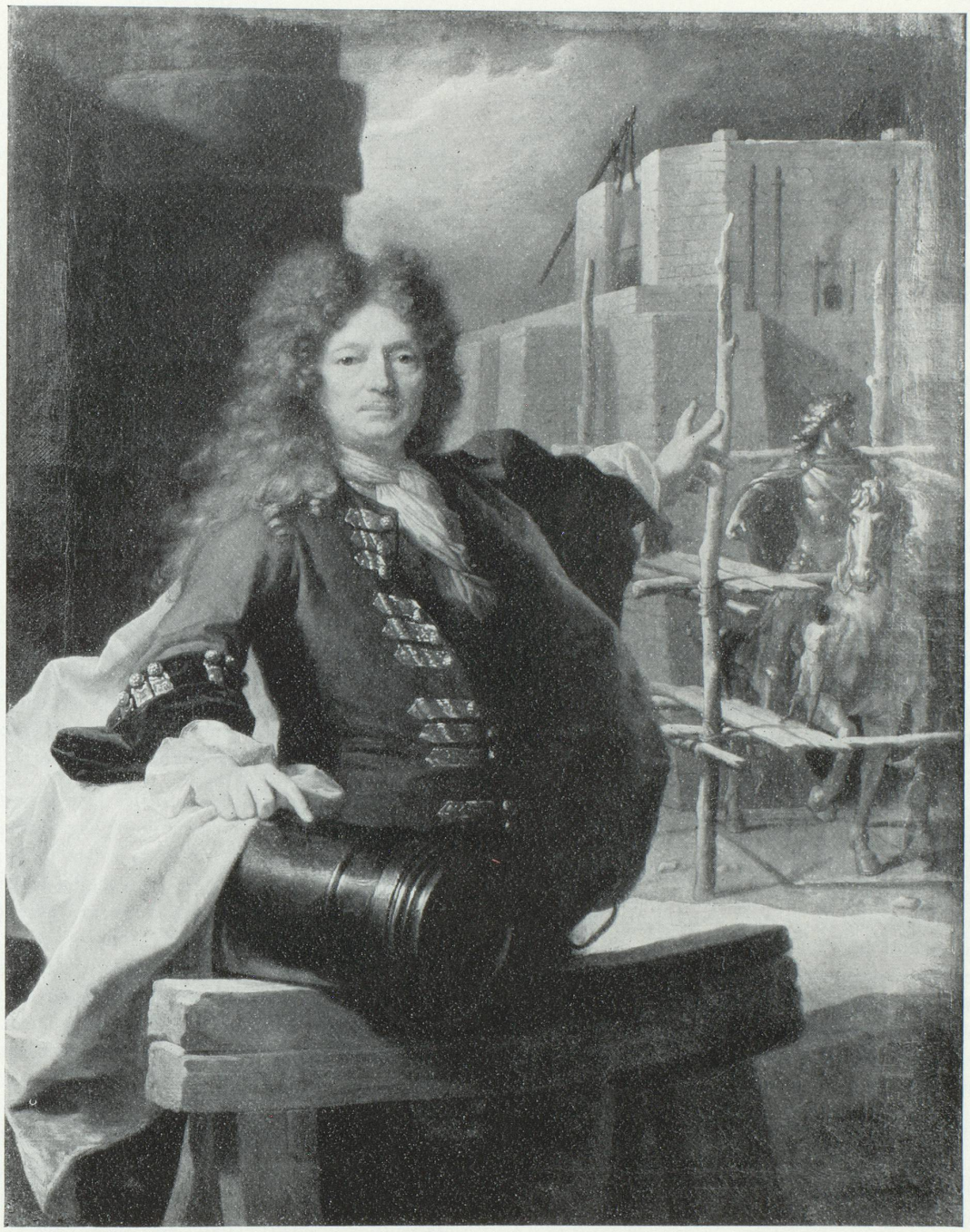
Le parterre d'eau qui précède le bassin d'Apollon est entouré des fleuves de France symbolisés par les statues fondues par les Keller, Jean-Balthazar et son frère, pendant les années 1688 à 1690 : le Rhône et la Saône d'après Tuby, la Seine et la Marne d'après Le Hongre, la Loire et le Loiret, la Dordogne et enfin la Garonne d'après Coysevox. Du château, le regard discerne leurs silhouettes de bronze patiné avant de découvrir toute l'étendue des perspectives qui courent jusqu'au delà du parc immense vers les forêts jadis giboyeuses.

Sur le grand canal, des navires en miniature simulaient les flottes des principales nations voisines. La galère royale était armée de 32 canons fabriqués à l'arsenal sous la surveillance de l'industrieux Zuricois. Dans les eaux des fontaines de Diane et du Point-du-Jour se reflètent des groupes d'animaux en bronze provenant de ses ateliers. D'autres statues exécutées d'après les plus beaux modèles antiques avaient été commandées à Keller et ornèrent un temps les jardins du grand monarque. Elles ont été en partie transportées au Musée du Louvre. On y admire encore sa copie en bronze de la Vénus de Medici d'après l'original de Florence. Ce témoin muet se trouvait à Versailles dans le Bosquet de la Reine et assista à la rencontre du cardinal de Rohan avec une intrigante qu'il prit pour Marie-Antoinette, épisode fâcheux par ses répercussions sur l'affaire du collier.

L'habileté de Keller se révélait dans la préparation d'un alliage qui porte encore son nom — la fonte Keller est bien connue des spécialistes — et dans son goût pour l'ornementation qui lui avait valu d'être appelé très jeune en France auprès de son frère, lui-même fondeur de canons pour la couronne. Il y décorait les plus belles pièces avec des guirlandes fort appréciées des grands sculpteurs de cette époque classique. Le Pautre en a reproduit plusieurs par la gravure.

Plus monumentale que toutes les figures mythologiques du parc de Versailles, le chef-d'œuvre de Jean-Balthazar Keller fut l'immense statue équestre du roi sur la place Louis-le-Grand, devant l'hôtel Vendôme à Paris. Elle atteignait une hauteur de 22 pieds, soit plus de 7 mètres. Pendant 40 heures, des tonnes de métal furent portées à incandescence et il fallut une fois coulées les laisser refroidir pendant trois jours. Jamais auparavant on n'avait obtenu une aussi grande pièce de bronze d'un seul tenant. Le résultat fut impeccable. L'accomplissement de ce tour de force valut à son auteur le titre de commissaire général des fontes de l'artillerie de France.

Moins de cent ans après l'inauguration de ce colosse



Jean-Balthazar Keller, Musée National Suisse

et d'un exemplaire plus réduit à Lyon, la Révolution française le détruisit. Seul un pied en a été conservé. Si jadis le poète a élevé un monument plus durable que l'airain, il faut toutefois se féliciter de voir d'autres œuvres accomplies par Jean-Balthazar conservées dans le parc de Versailles où plusieurs régimes les ont admirées.

En même temps qu'ils apprécieront le château enfin restauré, les visiteurs ne manqueront pas de parcourir le parc du roi-soleil en accordant un regard sympathique aux réalisations du fondeur suisse. Jean-Balthazar avait acquis une célébrité reconnue par les illustres portraitistes du grand siècle. Largillière et Hyacinthe Rigaud l'ont représenté ainsi que sa gracieuse épouse, Suzanne née Boubers de Bernâtre. Après la mort du commissaire des fontes à Paris, celle-ci éleva à Zurich un fils qui y fut l'aïeul d'une grande lignée de savants juristes et naturalistes.